

Un tour du monde en famille sur un

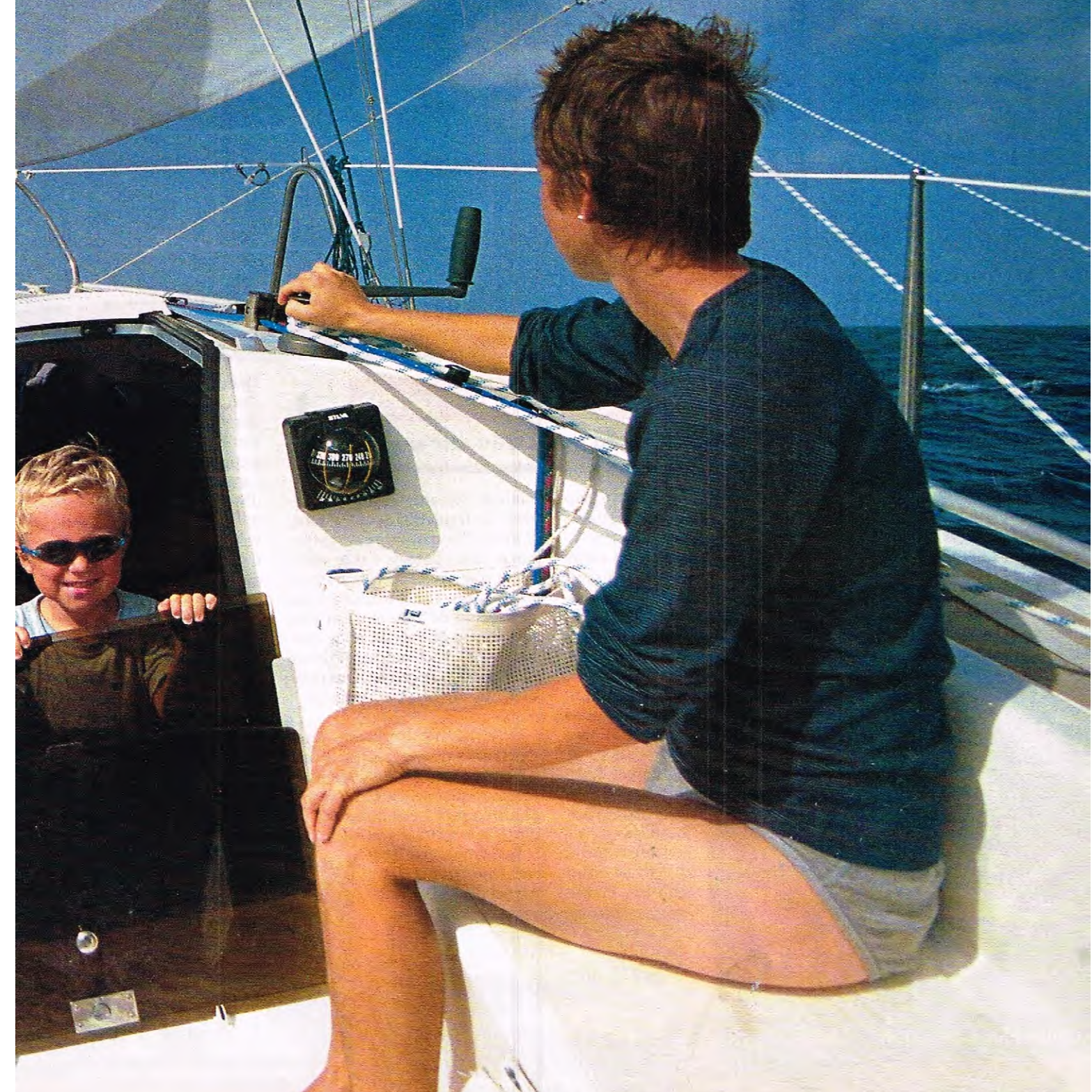
Hardis, les

L'équation est aussi simple que folle : un voilier de 6,50 mètres, 3 personnes, 3 ans, 30 000 milles ! Qui dit mieux ? Hans Habeck, sa femme Carola et leur fils Andreas, trois ans, l'ont fait à bord d'un petit Etap 21i. Et bien fait. Récit d'un tour du monde alizéen pas tout à fait comme les autres !

Au portant sur l'Atlantique. Voiles en ciseaux, vent favorable, mer belle. Le moussaillon pointe le bout de son nez – le bonheur aussi !

voilier de 6 mètres

petits !

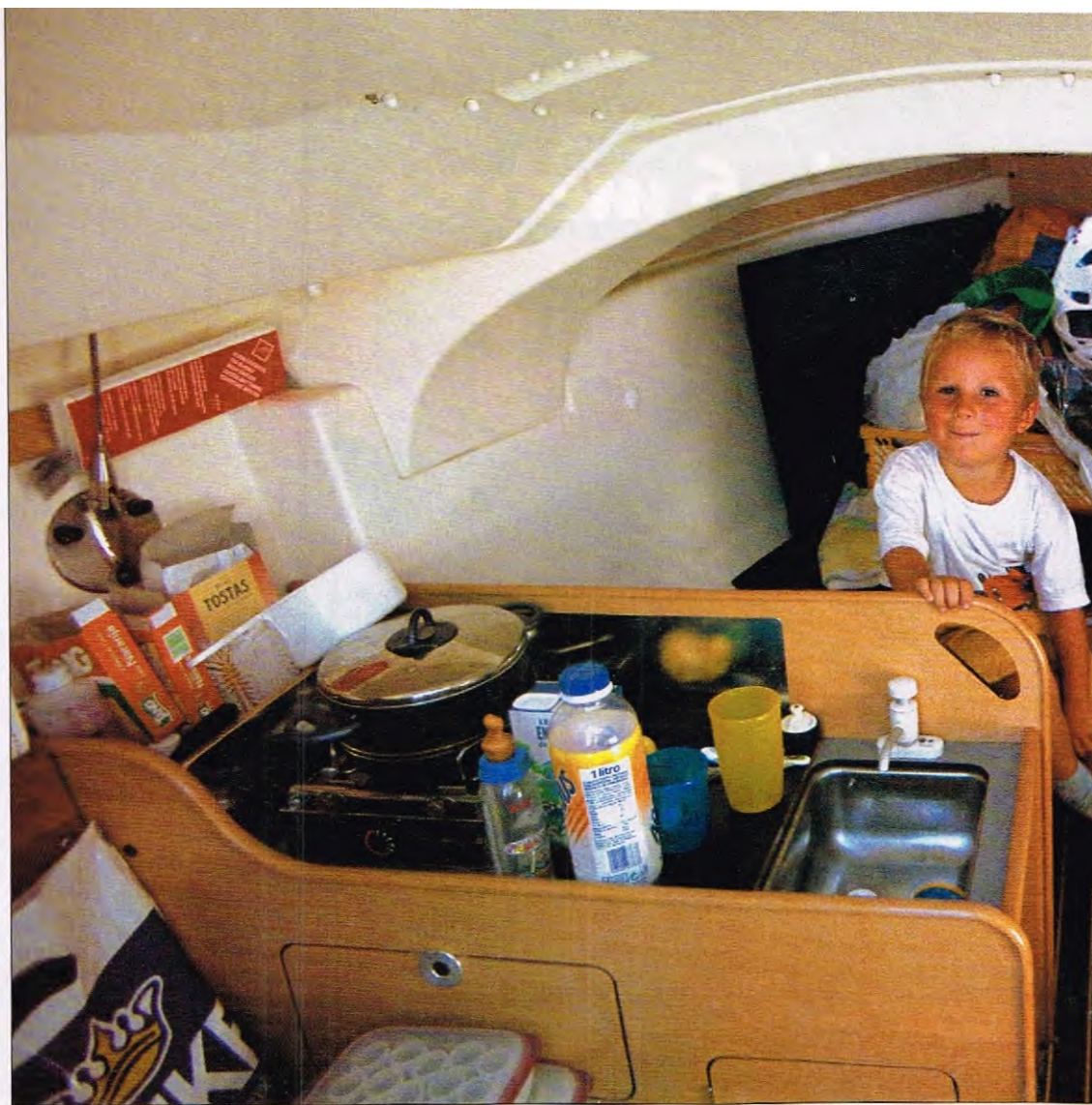


F

olie? Légèreté? Nous ne le savons pas lorsqu'à l'automne 1999, nous achetons un Etap 21i flambant neuf. Mon épouse Carola (34 ans) et moi-même (40 ans) savons seulement que nous voulons faire de la voile autour du monde – et avant que notre fils Andreas, trois ans, ne soit scolarisé. Après deux tentatives de départ avortées, nous en avons assez des vieux voiliers d'occasion bon marché. Carola et moi ne sommes pas riches – nous sommes moniteurs de fitness. Aussi devons-nous nous contenter d'un voilier de série de 6,50 mètres pour réaliser notre rêve.

Mais sera-t-il capable d'affronter l'océan? Carola a surnommé le mât «l'asperge» – il est vraiment fin! – et les deux safrans non protégés m'angoissent un peu. Seul Andreas est satisfait: il peut se tenir debout partout dans le bateau et la cuisine est assez basse pour qu'il puisse regarder dans la casserole sans difficulté!

A la mi-juillet 2000, nous décidons d'appareiller pour faire des essais. C'est aux Pays-Bas que notre *Wal* («Baleine» en français) est mis à l'eau. Pas de grands adieux, pas



«**Nous confions nos trois vies à une coque de noix avec laquelle beaucoup ne feraient de la voile que sur un lac!**»

de famille, aucun ami sur le ponton. Qui sait jusqu'où nous irons? Mais nous avons de la chance avec le vent: deux jours plus tard, nous rallions le Solent; deux de plus et nous voilà à Plymouth. L'Etap marche très bien au portant, on atteint facilement 5 nœuds

dès 10 nœuds de vent. Et le régulateur d'allure maintient parfaitement le léger bateau sur son cap.

Pendant dix jours, nous attendons un vent de Nord favorable pour traverser le golfe de Gascogne. A la mi-août, *Wal* fait voile à nouveau au portant, en pleine mer cette fois. Nous sommes un peu excités. Nous confions nos trois vies à une coque de noix avec laquelle beaucoup ne feraient de la voile que sur un lac!

Heureusement, le vent de Nord est bien établi.

Andreas joue avec ses Lego à l'intérieur. Le régulateur tient son rang. Parfois, des dauphins accompagnent notre bateau. J'ai le sentiment que tout s'intègre harmonieusement. Notre bateau n'a pas de frigo, ni de four, ni d'eau sous pression, ni de douche, ni de chaîne hi-fi, ni d'ordinateur, ni même de table. Rien de cela ne nous manque – en tout cas pour l'instant!

SIX JOURS PLUS TARD, la côte Nord-Ouest de l'Espagne apparaît. Au gré d'escales courtes, nous atteignons bientôt Lisbonne. Obliquer vers la Méditerranée? Pas question. La fièvre de la mer nous a saisis.

Sur la route des Canaries, notre première épreuve de vérité sur-

vient: 30-35 nœuds de vent pendant 24 heures. La mer creuse rapidement; les vagues déferlent à l'arrière et bousculent l'Etap. Notre tactique dans la tempête: progresser sous une toute petite voile d'avant et trainer deux aussières 35 mètres pour freiner notre léger voilier et lui éviter de se mettre travers. Cela fonctionne parfaitement – et nous redonne du courage. Aux Canaries, nous relâchons assez longuement pour donner une pause méritée à Andreas.

Appareillage... Après avoir parcouru 860 milles en une semaine nous nous arrêtons au Cap-Vert. Tout s'est passé si simplement. Après une courte escale, nous montons le cap vers les îles Caraïbes: nous allons traverser l'Atlantique. Le maniement du bateau reste simple, léger. Avec l'enrouleur, et deux voiles d'avant – au vent an-

Escales et moments forts



Colijnplaat, janvier 2001...



Wal au Marin, Martinique.



Canal de Panama, mai 2001.